



INHOUD
TABLE DES
MATIÈRES
INHALT

- | | | |
|-----------|---|---------|
| 1. | Editorial – Een Woord vooraf – – Die Präsidentin hat das Wort | 3-4-5. |
| 2. | Nos prochaines activités- onze toekomstige activiteiten | 5. |
| 3. | Compte rendu des activités – Activiteitenverslag – Berichterstattun | |
| | <input type="checkbox"/> 16 octobre chez ISFI à Braine l’Alleud | 6-7-8. |
| | <input type="checkbox"/> 20 novembre à Ypres | 8-9-10. |
| 4. | Lire, voir, écouter : * Un mariage imprévu : l’Afrique centrale et l’Art Contemporain | 11. |
| | <input type="checkbox"/> Moderne Parabel : de kip op de boerderij | 12-13. |
| | <input type="checkbox"/> Vieillir en beauté | 14-15. |
| | <input type="checkbox"/> Eldorado | 16. |
| | <input type="checkbox"/> Diner de Gala 16 janvier 2015- Galadiner 16 januari 2015. | |

Liefste Leden,

Een jaar afsluiten en even terugblikken om dan het nieuwe jaar binnen te glijden en vooruit te kijken: het zijn altijd emotionele momenten.

We hebben vrienden zien vertrekken en dat stemt ons verdrietig, maar we verheugen ons ook op de nieuwe ontmoetingen tijdens onze maandelijkse bijeenkomsten en de interessante bezoeken in het komende jaar.

De vele berichten die ik van u allen mocht ontvangen geven mij de bevestiging dat de keuze van onze activiteiten en vooral van de uitstap naar Friesland geslaagd was.

Dus gaan we door op dit élan en beginnen we het jaar met een feestelijk g **Galadiner op vrijdag 16 januari** in de **D'Ieteren Gallery** temidden van de exclusieve collectie old timers. En met een chef die ons zal verrassen met een exquis menu.

Duizend maal dank voor het vertrouwen in ons bestuursteam en weet dat we alles in het werk zullen stellen om u ook in het komende jaar interessante mensen en plekken te laten ontdekken.

We werken ook aan een actualisering van onze website en een aangepast communicatieprogramma om IAWA beter kenbaar te maken naar de buitenwereld en om op die manier een visitekaart te hebben voor toekomstige leden.

Liefste vriendinnen, vanuit de grond van mijn hart wens ik u allen een bruisend 2015 vol met kleine en grote vreugden voor u, uw familie en uw dierbaren.

Annie De Meurichy;
Uw voorzitter

Chères Membres,

Comment ne pas être émue pour clôturer une année et glisser sur une autre sans jeter un regard en arrière pour ensuite, se fixer sur le futur !

Les amies chères parties et d'autres personnes que l'on va retrouver mensuellement avec les joies des retrouvailles et l'intérêt certain de nos visites pour l'an neuf.

A la lecture des messages reçus de nos membres, le choix des visites de 2014 et le voyage aux Pays-Bas étaient particulièrement réussis.

Donc, on continue par une entrée festive en janvier pour **le dîner de Gala** tant attendu par toutes **le vendredi 16 janvier dans l'Espace des Collections privées de voitures de chez D'IETEREN.**

Mille fois merci de votre confiance sur les programmes de l'IAWA et, sachez que nous mettons tout en oeuvre pour chaque fois vous surprendre par des découvertes intéressantes. Nous travaillons aussi, sur un programme de communication actualisée sur le futur site internet. Tremplin pour les contacts extérieurs et le recrutement en tant que carte de visite de l'IAWA.

Du fond du cœur je vous souhaite, chères Amies, une année 2015 pétillante emplie de petites et grandes joies, pour vous, votre famille et vos proches.

Annie de Meurichy
Présidente.

Liebe Mitglieder !

Wie könnte man nicht ergriffen sein zum Abschluß eines Jahres und Hinübergleiten in ein Neues ohne einen Rückblick zu werfen, um sich anschließend auf die Zukunft zu fixieren : wir denken an die lieben Freundinnen, die uns verlassen haben, und andere Menschen, denen wir in den kommenden Monaten begegnen werden bei freudigem Wiedersehen und bei sicherem Interesse unserer Besichtigungen im Neuen Jahr.

Die von unseren Mitgliedern erhaltenen Mitteilungen bezeugen, daß die in 2014 vorgenommenen Besichtigungen und die Reise nach Friesland/NL außerordentlich erfolgreich und gelungen waren.

Also, machen wir weiter mit einem festlichen Start am **Freitag 16. Januar 2015 beim Gala-Dinner im Privat-Auto-Museum der Familie D'IETEREN.**

Tausend Dank für Euer Vertrauen hinsichtlich der von IAWA vorgeschlagenen Aktivitäten. Seid bitte versichert, daß wir alles daran setzen werden, um Euch bei jeder Gelegenheit durch interessante Entdeckungen zu überraschen.

Auch bearbeiten wir ein zeitlich angepaßtes Kommunikationsprogramm im Internet : praktisch eine IAWA-Visitenkarte als Sprungbrett für die Kontakte nach außen und die Rekrutierung.

Von ganzem Herzen wünsche ich Euch, liebe Freundinnen, ein „spritziges“ Jahr 2015 mit unzähligen kleinen und großen Freuden, für Euch, Eure Familie und Alle, die Euch nahestehen.

Annie de Meurichy
Präsidentin

NOS PROCHAINES ACTIVITES

Le calendrier ne nous est pas encore parvenu, mais il n'est pas trop tard pour vous rappeler notre diner de gala le **16 janvier** : en annexe les documents que vous avez peut-être égarés.

~ ~ ~

ONZE TOEKOMSTIGE ACTIVITEITEN

De kalender is ons nog niet toegekomen, maar het is niet te laat om jullie aan ons gala-diner te herinneren. Misschien zijn de documenten zoek geraakt? Zie dan in bijlage.

<p>Compte rendu des activités – Activiteitenverslag Berichterstattung</p>

LE16 OCTOBRE 2014 CHEZ ISFI A BRAINE L'ALLEUD



Cette activité avait quelque chose d'exceptionnel, nous le savions toutes, une sorte de pèlerinage.

ISFI est l'entreprise que notre amie Anne Stevens, trop tôt disparue, avait créée en 1979, un succès rapide qui lui a permis d'absorber très vite deux ou trois autres firmes et en 1983, de reprendre celle qui avait été créée en 1920 par Oscar Tausig , avec un créneau quelque peu différent.

Anne, passionnée par les épices, leur origine, leur culture, leur diversité, leur mise en œuvre, leur conservation avait parcouru le monde pour en savoir plus, choisir les meilleures, mais connaître leur différence, bref, cette passion communiquée à ses collaborateurs avait donné à ses produits une réputation d'excellence qui a franchi bien des frontières et assuré la croissance de l'entreprise.

Mais un ennemi insidieux la guettait, qu'Anne n'a malgré son courage inlassable et sa combativité, pu vaincre, nous nous en souvenons toutes avec émotion.

A la veille de son décès Anne avait remis l'entreprise ; une seconde reprise a mis récemment en charge une nouvelle direction et le fils d'Anne, Pierre en fait partie.

IFSI n'accepte qu'exceptionnellement les visites, pour de gros clients potentiels. Nous étions donc privilégiées.

Pierre avait pu convaincre la direction d'accueillir « quelques amies » de sa mère. Nous étions 34 !.

Visite donc empreinte d'émotion et de souvenirs. Anne aurait été fière de voir ce que nous avons vu. ISFI s'étend maintenant sur plus de 7000 m², et compte une 50aine de collaborateurs, tous animés chacun à son échelon, de la passion de faire bien, de faire toujours mieux. En conséquence, la plus grande partie de la production est exportée dans de nombreux pays, en Europe et dehors.

La visite en fait n'est pas vraiment spectaculaire, sinon dans ses détails.

C'est encore une entreprise où la machine semble tout pouvoir faire à la place de l'être humain, et pourtant on sent que l'équipe est en premier plan : c'est une entreprise où souffle un esprit.

Un entrepôt héberge plus de 300 produits différents, inventoriés, datés et contrôlés systématiquement, alors qu'ils ont déjà subi les analyses les plus rigoureuses dès l'origine et jusqu'à leur mise en œuvre. Suivent les opérations de mélange et de conditionnement dans les formats les plus divers, destinés aussi bien aux ménages, qu'aux gros utilisateurs, à l'horeca ou aux grossistes qui peuvent les habiller de leur marque propre.

Une équipe de cuisiniers recherche constamment de nouveaux mélanges, adaptés aux goûts du moment, et aux désirs et habitudes de pays différents pour rester toujours en tête du peloton.

Nous nous souvenons toutes de l'incroyable collection de moulins à poivre qu'Anne avait pu rassembler, et nous en avons vu une grande partie dans le moulin d'Evere, visité il y a quelque temps ; en réalité, les plus beaux sont encore au siège d'ISFI, encore un souvenir émouvant de notre amie.

Un petit cadeau nous permettait de raviver encore le souvenir d'Anne jusque' dans notre cuisine, et pour longtemps encore.

Merci de cette visite inoubliable.

LE 20 NOVEMBRE 2014 à YPRES



Quand j'étais à l'Université (1956) Monsieur Barzin, notre professeur de philosophie comparait la véracité des Evangiles (canoniques, reconnus officiellement par l'Eglise) avec ce que nous pouvions savoir de la vie quotidienne durant la guerre de 1914-18, soit 40 à 50 ans plus tard, le temps qui s'est sans doute écoulé entre la mort du Christ et le premier Evangile.

J'y ai souvent pensé, en écoutant mon grand-père raconter quelques souvenirs de guerre.

Mais maintenant, c'est 100 ans qui se sont écoulés les témoins directs ont disparu et nous avons souhaité participer aux commémorations d'évènements qui ont à ce point changé le monde. Certes la guerre est bien documentée, mais comment faire revivre les détails de la vie quotidienne qui fut celle des habitants, des soldats, de tous les acteurs de cette immense tragédie ?

Nous sommes donc parties à la recherche de ce passé pour aller voir le musée magistral qui s'est ouvert à Ypres dans la Halle aux Draps.

Notre organisation était parfaitement minutée puisque le car prenait les Bruxelloises à la Basilique, celles des environs de Gand (et les provisions de bouche) à Tronchienne, pour un joyeux pique-nique dans le car, et nous voilà au Musée.

Réellement remarquable par tout ce qu'il a pu rassembler, aux termes d'une quête de plus de 10 ans, d'objets courants ,ou moins courants mis en scène avec réalisme, cartes et plans, lettres et photos, mais surtout des scènes où un, ou plusieurs personnages donnent leur avis sur un sujet déterminé ; en général un Belge, un Français, un Anglais et un Allemand, chacun dans sa langue (sous-titrée) mais aussi un prêtre, un médecin, ou des soldats venus du bout du monde, entraînés dans la tourmente par l'intervention de l'Angleterre et de son vaste empire, aux côtés de la Belgique et de la France dont elle avait pourtant durant des siècles été l'ennemi héréditaire.

Ce qui m'a le plus frappée, c'est l'esprit de cette vaste reconstitution, qui montre dans son horreur l'enfer et le carnage, mais sans tomber dans une dramatisation facile ou un romantisme bon marché.

Des bracelets en forme de coquelicots (Poppies) rappelant la fleur emblématique des champs de bataille, permettait à chacun d'activer à son gré de nombreuses animations.

C'est une représentation courageuse, réaliste, équilibrée, si riche qu'il faudrait la voir deux ou trois fois.

De là nous partions pour une promenade en ville en commençant par admirer la façade de la Halle et découvrir avec étonnement, faisant pendant à Robert de Béthune et son épouse, les statues du Roi Albert et de la Reine Elisabeth (voir photo, ainsi que la tombe de Robert de Béthune dans l'église).

La ville d'Ypres a été – on ne s'en douterait plus- entièrement détruite, mais très fidèlement reconstruite. Le hasard a voulu que juste avant la guerre, des plans et dessins de tout le centre-ville avaient été établis par l'architecte Jan Coomans, précisément en vue d'une rénovation.

Mais fallait-il reconstruire ? Les Anglais étaient contre ; ils souhaitaient voir reconstruire la ville ailleurs pour préserver les ruines sacrées, sous lesquelles des corps étaient certainement encore ensevelis, une sorte de « ground zéro », ruines qui devaient rester les témoins d'un douloureux passé.

C'est une tentative récurrente ; à Berlin ou Hiroshima, une ruine continue à rappeler le drame et déjà (479 av .J.C) les jeunes Athéniens prêtaient le serment de Platée : des temples détruits par les Barbares, certains ne seraient pas reconstruits pour rester le témoin de leur impiété....

Mais en attendant, la ville se repeuplait tout de même, et en particulier de fragiles maisonnettes, comparables à des abris de jardin, sortaient partout du sol ; plus de trois cent mille, mais il n'en reste plus que quelques-unes.

Notre guide (elle-même d'origine africaine) nous a expliqué et montré en peu de temps bien des choses passionnantes, comme une statue de la jeune Reine Astrid, tenant dans les bras son premier bébé, Baudouin.

Il était temps de reprendre des forces, à La Fonderie, un restaurant bien sympa.

Mais le temps presse et nous voilà parties pour la Porte de Menin (photo), où grand monde se presse chaque soir, depuis maintenant tant d'années.

Chaque soir, une école anglaise envoie quelques élèves déposer des couronnes (de coquelicots en carton) au pied du monument, alors que l'on fait l'éloge d'un soldat en particulier, en présence de membres de son unité, et descendants de sa famille.

C'est bref, mais imposant.

Cérémonie remarquable qu'il faut avoir vu au moins une fois.

Merci à Sylviane et Mieke de cette brillante idée et de l'impeccable organisation de cette journée.

Lire, voir, écouter... - Lezen, zien, luisteren...

Un mariage imprévu: l'Afrique centrale et l'Art Contemporain.



Vous avez encore jusqu'au 18 janvier prochain pour visiter (et je ne saurais assez vous le recommander) au Mac (Musée d'Art Contemporain) à Hornu ce « tant curieux musée du monde ».

C'est le nom de cette exposition hors normes.

Le musée de Tervuren, consacré aux Arts d'Afrique Centrale, a, comme vous savez fermé ses portes pour au moins trois ans.

Ces immenses collections resteraient alors dans les placards ?

C'était sans compter avec la curiosité et la créativité de Laurent Busine, conservateur du Grand-Hornu et pontife de l'Art Contemporain. Je n'ai pas toujours su apprécier ses expositions, mais celle-ci m'a réellement enthousiasmée.

Alors que le musée de Tervuren exposait ses gigantesques collections dans une perspective essentiellement didactique et pédagogique, c'est ici surtout l'esthétique, la forme et la couleur des objets qui sont au premier plan, non sans un perpétuel clin d'œil à tout ce qui fait l'humain, et son rapport à la nature.

Laurent Busine a certainement pris beaucoup de plaisir à choisir, dans la plus riche collection du monde sur l'Afrique Centrale, quelques objets ; il déclarait récemment à la radio : *je me suis amusé comme un gamin*.

D'où ces objets disparates, totalement sortis de leur contexte et peut être jamais exposés à Tervuren, comme des animaux dans des bocaux de formol ; une collection de planchettes, échantillons de bois exotiques, forme une véritable bibliothèque ; divers cadres d'insectes identiques évoquent la prolifération des individus dans le monde ; deux cranes d'éléphants pourraient être de remarquables sculptures modernes, sans parler d'énigmatiques grands cylindres en bois, des cailloux, des bagages, quelques masques, couvercles à proverbes, paquets magiques qui créent un véritable fascination tout en évoquant la nature et l'humain, bref, le monde.

L'exposition est relativement réduite mais vraiment superbe.

Vous serez charmées et surprises.

MODERNE PARABEL : de kip op de boerderij

Verschenen in "Beurssucces", het weekblad van Paul D'Hoore:

Er was eens een kip, die op het erf van de boerderij rondscharrelde tot ze enkele korrels tarwe vond. Ze riep haar burens erbij en zei: "Als we dit graan zaaien, hebben we later brood om te weten. Wie wil me helpen zaaien?"

"Ik niet" zei de koe.

"ik niet", zei de eend.

"ik niet", zei het varken.

"ik niet", zei de gans.

"dan zal ik het alleen doen", zei de kip.

En ze voegde de daad bij het woord. Het horen groeide hoog en rijpte tot gouden graankorrels.

"wie wil me helpen oogsten?" vroeg de kip.

"ik niet", zei de eend.

" dat behoort niet tot mijn bevoegdheden", zei het varken.

"ik zou mijn anciënniteit verliezen" zei de koe.

"ik zou mijn werkloosheidsvergoeding verliezen", zei de gans.

"dan zal ik het alleen doen", zei de kip. En ze voegde de daad bij het woord. Er was ruim voldoende tarwe om brood te bakken.

"wie wil me helpen bakken"? vroeg de kip.

"dan zou ik overuren moeten doen", zei de koe.

"ik ben met brugpensioen" zei de eend.

"ik heb daarvoor geen opleiding gekregen", zei het varken.

"als ik als enige moet helpen, is dat discriminatie", zei de gans.

“dan zal ik het alleen doen”, zei de kip. Ze bakte vijf broden en toonde ze trost aan haar burens. Die wilden allemaal een brood. Meer zelfs, ze eisten hun deel op. Maar de kip zei dat ze de vijf zelfgebakken broden zelf wou opeten.

“Buitensporige winsten”, loeide de koe.

“Kapitalistische uitzuiger, kwaakte de eend.

“ik eis gelijke rechten”, snaterde de gans.

“ Dat is niet solidair”, knorde het varken.

Met zijn viereen maakten ze spandoeken met de tekst “ONEERLIJK”, ze omsingelden de kip en scholden haar uit.

De erbij geroepen bevoegde ambtenaar zei tegen de kip dat ze niet zo gulzig mocht zijn.

“Maar ik heb het graan alleen gezaaid, de tarwe alleen geogst en het brood alleen gebakken”, zei de kip.

“Precies, zei de ambtenaar. “Dat is de wonderlijke vrijemarkteconomie.

Iedereen op het erf mag zo veel verdienen als hij wil. Maar volgens onze moderne wetten moeten productieve mensen hun winst delen met de niet-productieve”.

En ze leefden nog lang en gelukkig. Ook de kip glimlachte en ze kakelde “ik ben dankbaar, ik ben dankbaar”.

Maar haar burens vroegen zich af waarom de kip nooit nog brood bakte.

Hommage à tous ceux et celles qui nous ont quittés



Vieillir en beauté

**Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son coeur;
Sans remord, sans regret, sans regarder l'heure;
Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur;
Car, à chaque âge, se rattache un bonheur.**

**Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son corps;
Le garder sain en dedans, beau en dehors.
Ne jamais abdiquer devant un effort.
L'âge n'a rien à voir avec la mort.**

**Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce
À ceux qui se sentent perdus dans la brousse,
Qui ne croient plus que la vie peut être douce
Et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse.**

**Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement.
Ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan.
Être fier d'avoir les cheveux blancs,
Car, pour être heureux, on a encore le temps.**

**Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour,
Savoir donner sans rien attendre en retour;
Car, où que l'on soit, à l'aube du jour,
Il y a quelqu'un à qui dire bonjour.**

**Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir;
Être content de soi en se couchant le soir.
Et lorsque viendra le point de non-recevoir,
Se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir.**

ELDORADO

Laurent Gaudé (Actes Sud)

Prix Goncourt en 2004 avec le « Soleil des Scorta », Laurent Gaudé est un de mes écrivains préférés. Si l'on excepte « Eldorado », j'avais lu tous ses romans.

Cette lacune est désormais comblée.

Salvatore Piracci est le commandant sicilien d'une frégate qui traque les immigrés clandestins, sur la célèbre île de Lampedusa.

Soleiman rêve du fameux "**Eldorado**" européen, et décide de quitter la misère de son pays et de se lancer dans le grand voyage de l'immigration clandestine.

Chapitre après chapitre, Laurent Gaudé alterne la vision et le parcours de ces deux hommes radicalement différents.

Salvatore Piracci ne trouve plus de sens à son métier, il ne peut plus supporter les regards suppliants des clandestins, les rêves et les espoirs brisés qu'il lit dans leurs yeux. Il ne se souvient plus de ce qui l'a poussé à choisir cette voie, à défendre "la citadelle de l'Europe" contre de pauvres navires remplis d'hommes et de femmes malheureux, qui sont nés du "mauvais côté".

Un jour, une femme qu'il avait croisée autrefois vient le voir. Il l'avait rencontrée sur un bateau d'immigrés, abandonnée par l'équipage à son triste sort. En quête de vengeance, la femme lui demande une arme pour tuer l'un des responsables de son malheur. C'est le déclic qui va conduire Salvatore à traverser la mer dans une barque, en sens inverse des immigrés, pour rejoindre l'Afrique. Il ne sait pas où il va, ce qu'il va faire. Il brûle ses papiers et quitte sa vie sans se retourner. Il plaque tout pour tenter de comprendre ce que peuvent ressentir ces immigrés.

Par un mouvement inverse deux frères quittent leur terre en pleurant et s'en vont tenter leur chance en Europe. Le chemin sera long, pénible, fait d'abnégation constante et de violence. Il commence par la séparation, car l'aîné n'a accompagné son cadet que pour le pousser en avant, lui se sachant perdu, rongé par la maladie. Alors Soleiman va tout supporter, les brigands, la faim, la fatigue, les coups et le mépris pour atteindre, en souvenir de son frère et pour lui, l'Europe.

Il fait route avec un vieux boiteux, un sage, qui lui apprend la débrouillardise et la fierté de survivre mais à qui en échange il apprend la fraternité. Car, au péril de sa vie et de sa propre liberté, Soleiman sauve son ami, son second frère, celui que l'adversité lui a donné.

C'est cela, pour lui, l'Eldorado, c'est ce moment magique où un homme en sauve un autre. C'est la leçon, qu'au risque de sa vie, il donne à l'humanité.

Eldorado est un roman sur la quête d'un monde meilleur mais aussi sur la quête de soi.

C'est aussi un roman d'actualité qui pointe le doigt sur ce que certains sont prêts à vivre pour quitter leur pays et ce que certains sont prêts à faire pour qu'ils y parviennent...ou pas.

Laurent Gaudé ne joue pas sur la corde sensible avec le lecteur, il nous parle de ce fléau qu'est l'immigration clandestine avec pudeur et avec une grande humanité.

Jacqueline COCHEZ.

- Jacqueline Cochez-Leemans Jacqueline.cochez@skynet.be
- Mieke Depuydt- Dhoore, mieke.dhoore@skynet.be
- Viviane Gerken-Leidgens, gerken.europe@skynet.be
- Eindredactie : francoise.desguin@decroo-desguin.be
Tel. 055/42.32.04 – Fax 055/42.66.57-